



Bulletin de La Société d'histoire de Toronto

Volume 8, numéro 2

avril-mai 2006

Rapport sur le Parc historique

La Société d'histoire de Toronto (SHT) a reçu son rapport sur le Parc historique de Toronto en mars 2006. Depuis plus de dix ans, la SHT prône la création d'un parc, c'est-à-dire d'un espace vert historique, le long de la rivière Humber. Le secteur visé englobe tous les terrains publics qui longent la Humber, au sud de la rue Dundas jusqu'à l'embouchure de la rivière.

La SHT souhaite tirer parti du réseau de sentiers existants, ainsi que du patrimoine naturel et culturel de la rivière Humber. Elle veut promouvoir le lien qui unissait les trois peuples fondateurs de Toronto autour de la rivière Humber et du Portage de Toronto, c'est à dire les Premières Nations, les Français et les Anglais.

Le rapport présente la vision et les composantes du Parc historique de Toronto, ainsi que le concept de sentier commun. Le plan d'aménagement propose treize stations d'interprétation. Outre les panneaux d'interprétation qui sillonneront le sentier, le plan décrit également un certain nombre d'initiatives, c'est-à-dire des projets durables, qui souligneront le caractère récréatif et éducatif du réseau de sentiers, tels que :

- ♦ construction d'un pont piéton au niveau de la rue Old Dundas
- ♦ réaménagement du paysage Humber Plains Savannah
- ♦ utilisation de la station de métro Old Mill pour raconter l'histoire du sentier
- ♦ construction d'un pavillon des Premières Nations
- ♦ construction du centre d'interprétation Rousseau
- ♦ art public le long du sentier

Le coût de la mise en oeuvre du Parc historique de Toronto a été établi à plus de 1 600 000 dollars.

La SHT établit présentement les diverses étapes à suivre afin d'amorcer la réalisation du Parc historique de Toronto.

Visite guidée de l'avenue Madison

**La Société d'histoire vous invite à une visite guidée de l'avenue Madison, le samedi 6 mai 2006
départ à 13 h 30 au coin de Madison et Bloor ouest**

Corinne Baranger vous fera découvrir la majesté de l'Annex. Ce quartier construit à la fin du XIX^e siècle est connu pour son style architectural romanesque Queen Anne. La promenade se terminera par une visite des archives de la ville de Toronto, lieu où vous pourrez consulter les archives concernant le développement du quartier de l'Annex.

Cette visite guidée gratuite est offerte en collaboration avec Heritage Toronto. Pour de plus amples renseignements, veuillez composer le 416-533-7175.

Nouveaux membres

Depuis janvier, la Société d'histoire de Toronto a accueilli sept nouveaux membres :

**Josette Bouchard-Muller
Sally Gibson
Carol Moore-Ede
Charles Nantel
Louise Pellerin
Hélène Solyak
Michèle Villegas-Kerlinger**

Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue !

**ASSEMBLÉE ANNUELLE
Voir convocation ci-jointe**

« Vive le Québec libre ! » ou « Vive la Francophonie ! » ?

Le 24 juillet 1967, du haut du balcon de l'hôtel de ville de Montréal, le général Charles de Gaulle prononce son fameux « Vive le Québec libre ! » Pour la majorité des Québécois, ce cri impulsif du chef d'État français n'aurait pas été perçu comme un appui à l'indépendance, mais plutôt comme une confirmation que le Québec est de fait libre, au sein de la confédération canadienne, et qu'il doit continuer à vivre sa liberté. C'est du moins ce que le chercheur Thierry Bertrand, de la Société d'histoire de Toronto, a laissé entendre lors d'une causerie devant une salle comble, le 15 février.

Monsieur Bertrand est un Français récemment établi à Toronto. Son mémoire de maîtrise a porté sur le regard que la presse canadienne a porté sur le retentissant « Vive le Québec libre ! » Il faut rappeler que le Canada célébrait alors le centenaire de la confédération et qu'il accueillait le monde entier à Expo 67. Le voyage du général de Gaulle se faisait dans un contexte où les Canadiens vivaient une extraordinaire expérience d'ouverture et de partage culturels, scientifiques, économiques et politiques. Expo 67 représentait un grand moment d'effervescence, vécu différemment par les Canadiens français et les Canadiens anglais. Les uns et les autres ont aussi réagi différemment au célèbre cri.

Tout le mémoire de maîtrise de Thierry Bertrand repose sur une analyse de la presse écrite, qu'elle soit francophone ou anglophone, du Québec ou hors Québec. Comme Charles de Gaulle avait été invité par le premier ministre québécois Daniel Johnson (et non par le Premier ministre canadien Lester B. Pearson), la presse québécoise s'est intéressée activement à la venue du général. Johnson aurait préparé le terrain en affirmant : « Mon général, le Québec a besoin de vous. » Était-ce une invitation à y «mettre le paquet » ? Difficile à dire. Chose certaine, lorsque le chef d'État s'est déplacé de Québec à Montréal, en empruntant le chemin du Roy et en

s'arrêtant dans cinq ou six villes, il a senti l'enthousiasme doubler, tripler, quintupler.

Le conférencier a noté que, dès le lendemain du discours historique, La Presse consacrait 90 % de sa une à l'événement (50 % dans les autres journaux francophones du Québec) ; 80 % de la presse francophone québécoise était favorable à de Gaulle (60 % pour la presse anglophone montréalaise). La presse anglophone hors Québec, elle, condamnait cette « ingérence dans la politique canadienne ». Journalistes francophones et anglophones s'accusaient mutuellement, notamment ceux de La Presse et de l'Ottawa Citizen. Le Montreal Star est paru plus compréhensif que les journaux anglophones du reste du Canada.

Le Premier ministre Pearson a condamné à deux reprises les propos du général de Gaulle, mais il n'y a pas eu de rupture diplomatique entre le Canada et la France. La visite du chef d'État français a plutôt eu pour effet de relancer le débat sur la question constitutionnelle. Les Québécois rejetaient majoritairement tout projet d'indépendance... dans la mesure où le Rest Of Canada lui accordait l'égalité. La réponse aura été plutôt timide, ne prenant la forme que d'une Loi sur les langues officielles (1969).

Selon le conférencier, dans l'esprit de Charles de Gaulle, l'indépendance du Québec n'était qu'une question de temps, plus rapproché que lointain. Cela ne s'est pas produit, même après l'élection du Parti québécois de René Lévesque (1976). Ce qui s'est produit, c'est une ouverture de la part des Français vis-à-vis des nationalismes naissants. Cela s'est accompagné d'ententes France-Québec et France-Acadie. L'Ontario a même eu un représentant à Paris et un autre à Bruxelles. Tout compte fait, le cri du général de Gaulle a été interprété comme un « Vive la Francophonie ! » P.-F.S.

Hommage à Hélène et Bernard Pilotte

L'année 2005 a marqué le dixième anniversaire de fondation de la Régionale de Toronto de la SFOHG. La régionale est fière d'écrire au tableau d'honneur de la SFOHG les noms d'Hélène Giguère Pilotte et de Bernard Pilotte. Ces deux membres fondateurs participent encore activement aux activités de la régionale. Le 30 juin 2006, ils fêteront leur 55^e anniversaire de mariage.

Les Pilotte ont travaillé bénévolement dans leur communauté depuis plus de six décennies. Ils ont œuvré dans plusieurs domaines : la culture, l'histoire, le patrimoine, la religion, l'éducation et la sauvegarde de la langue française. Ensemble, ils ont soutenu la création et les activités bénévoles de nombreux organismes et institutions francophones tels que le Théâtre français de Toronto, le Cercle canadien de Toronto, la Place Saint-Laurent, les Centres d'accueil Héritage, les paroisses, les écoles primaires et secondaires

avec leurs associations de parents et leurs clubs sportifs, la Société d'histoire de Toronto et la Régionale de Toronto de la SGOHG..

Les Pilotte ont commencé leurs recherches généalogiques au début des années 1980. Ils durent faire leurs recherches à Québec et à Montréal. En 1995, ils se joignent à un groupe de personnes qui fonde la Régionale de Toronto de la SFOHG.. Hélène fut secrétaire, présidente et vice-présidente de la Régionale; Bernard, un comptable agréé, en fut longtemps le trésorier. Hélène a publié le résultat des recherches généalogiques sur sa famille et sur celle de Bernard. Elle a aussi écrit des articles dans *Traces du passé* et a collaboré à la rédaction d'un article paru récemment dans *Le Chaïnon*.

Hélène et Bernard ont reçu un certificat de mérite de dix ans de la Régionale de Toronto de la SFOHG au cours de l'assemblée générale annuelle du 18 mars dernier.

Source : *Traces du Passé*, mars 2006, Régionale de Toronto de la SFOHG.

La face cachée de la francophonie torontoise

Invité de la Société d'histoire de Toronto, Paul-François Sylvestre a prononcé une causerie dans le cadre de la Semaine de la Francophonie le 24 mars. Il a choisi de présenter un florilège de ces personnalités franco-torontoises qui pas-sent souvent inaperçues. Il y a des noms qui s'imposent tout de go parce que des institutions ou des rues portent leur nom. C'est le cas d'Étienne Brûlé, de Mgr de Charbonnel, de Jacques Baby (Baby Point), de Laurent Quetton de Saint-Georges (rue St. George), d'Omer Deslauriers et de Laure-Rièse. Ces exemples ne constituent que la pointe de l'iceberg.

Une douzaine d'athlètes, artistes ou écrivains nés à Toronto se cachent sous l'eau, sans compter ceux et celles qui, sans être nés à Toronto, y ont œuvré. M. Sylvestre a d'abord signalé quelques sportifs nés à Toronto : Francis Amyot (1904-1984), capitaine de la première équipe olympique canadienne en canot et seul médaille d'or pour le Canada aux Jeux olympiques de Berlin, en 1936 ; Albert Frenchy Bélanger (1906-1969), boxeur et champion mondial en 1927 ; Ronald Lalonde (1952-), hockeyeur évoluant avec les Penguins de Pittsburg et les Capitals de Washington ; Louis Grenier (1960-), patineur de vitesse et champion nord-américain à l'anneau de vitesse intérieur.

Sur la scène culturelle, le nom de Robert Godin est bien connu (Théâtre français de Toronto et Théâtre La Tangente). Il y a aussi Colombe Demers (1972-) qui joue aux festivals et Shaw, au Théâtre français et au Canadian Stage. Du côté des écrivains, le plus célèbre Franco-Torontois est sans doute Robert Dickson. Né le 23 juillet 1944, de parents anglophones, il embrasse la culture franco-ontarienne, devient professeur à l'Université Laurentienne, remporte le Prix du Gouverneur général (2002) pour *Humains paysages* en temps de paix relative et traduit plusieurs pièces de Jean Marc Dalpé. Une autre écrivaine francophone de Toronto, née elle aussi de parents anglophones, est Margaret Michèle Cook qui a publié cinq recueils de poésie aux Éditions du Nordir. Le plus prolifique auteur franco-ontarien est Jean-Louis Trudel, né à Toronto le 10 juillet 1967. Il a fait paraître dix-neuf romans de science-fiction, a obtenu le Prix Solaris en 1992, le Prix Aurora en 1997, 2001 et 2002, le Prix Boréal en 1999 et le Grand Prix de la Science-Fiction et du Fantastique québécois pour sa production en 2000.

En chanson, on retrouve Michel Payment, né à Toronto le 6 août 1961, présentement directeur artistique du Festival du Loup à Lafontaine (Huronie). Côté cinéma, notons Claudette Jaïko, née à Toronto le 21 février 1954, réalisatrice de films tels que *Deux voix comme en écho*, *Franchir le silence* et *Le Gardien de la Colline*. Depuis décembre 2002, elle est productrice du Studio Ontario et Ouest de l'Office national du film, ici à Toronto.

De toutes les personnalités francophones nées à Toronto, la plus illustre demeure sans contredit Napoléon-

Antoine Belcourt (1860-1932). Député libéral d'Ottawa à la Chambre des communes, Président de la Chambre en 1904, membre du Conseil privé, sénateur et président de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, Belcourt défend la cause des écoles bilingues de l'Ontario devant le Conseil privé de Londres et joue un rôle clef au sein de la Unity League qui réussira à rallier l'opinion anglaise autour de la cause franco-ontarienne.

Voilà pour les personnalités franco-ontariennes nées à Toronto. Il y en a dix fois plus qui ont œuvré à Toronto. On n'a qu'à penser à Simone Lantaigne, à Micheline Saint-Cyr, à Jeanne Sabourin, à Guy Mignault, à David Danzon et Sylvie Bouchard (Corpus Danse), à Serge Bennathan (Dancemakers), aux chanteurs Philippe Flahaut et Marie-Monique Jean-Gilles et à tous ces écrivains que sont Cécile Cloutier, Hédi Bouraoui, Pierre Léon, Marguerite Andersen, Pierre Karch, Paul Savoie, Mireille Desjarlais-Heynneman, Antonio D'Alfonso et Didier Leclair.

La plus intéressante « face francophone cachée à Toronto » demeure probablement Hector Lévesque. Né à North Bay le 6 août 1951, il est docteur en science informatique et professeur à l'Université de Toronto depuis 1984. Auteur de plusieurs publications scientifiques, invité comme conférencier dans de nombreux colloques en Europe et en Amérique, Hector Lévesque est considéré comme une des sommités internationales dans le domaine des recherches sur l'intelligence artificielle.

Il y a un Québécois qui a passé presque toute sa vie active à Toronto et qui a joué un rôle de premier plan dans la communauté francophone. Sa contribution a malheureusement été passée sous silence. Il s'agit de Jacques Leduc, né en 1909 à Côteau-Station (Québec) et décédé à Ottawa en 1973. Il enseigne au Runnymede Collegiate de Toronto, assume la présidence de l'ACFO-Toronto et devient la cheville ouvrière du comité qui voit à la création d'une deuxième paroisse de langue française à Toronto et du comité qui revendique une radio de langue française à Toronto.

Un autre Québécois qui a été très actif à Toronto est Jean-Paul Harney, tour à tour professeur de littérature à l'Université Queen's de Kingston, au Collège militaire de Saint-Jean, à l'Université de Guelph, à l'Université York de Toronto et à l'Université Laval de Québec. Lors de son séjour dans la ville-reine, Harney de-vient président du comité consultatif de langue française du Conseil scolaire de Toronto (1979-1983). Il se fait élire député fédéral de Scarborough-Ouest en 1972, sous la bannière du Nouveau parti démocratique. Harney s'était présenté sans succès aux scrutins fédéraux de 1962, 1963, 1965 et 1968. Il a tenté de se faire réélire, sans succès, en 1974, 1979 et 1980 (toujours à Toronto). C'est ce qui s'appelle « être persévérant ».

Source : *L'Ontario français au jour le jour : 1 384 éphémérides de 1610 à nos jours*, Éditions du Gref, Toronto, 2005.

LIVRE EN BREF : À la découverte du savoir de nos ancêtres

Le poisson, c'est bon pour la mémoire. Quand les hirondelles volent bas, l'orage est en chemin. Ces adages transmis par nos ancêtres ou ces phrases qui traînent dans l'air du temps, nous les répétons sans jamais les remettre en question. Voici qu'un ouvrage passe ce savoir ancestral au crible de la science pour conclure qu'on a le plus souvent raison de suivre le proverbial bon sens populaire. Publié par Sélection du Reader's Digest, cet ouvrage s'intitule À la découverte du savoir de nos ancêtres; il confirme que la science a parfois puisé ses découvertes dans le vivier de la sagesse des anciens.

Mange des épinards, c'est riche en fer ! Voilà ce que nos mères nous ont prêché dans notre jeunesse. Mais si Popeye s'était trompé... Les épinards contiennent, certes, du fer, mais très très peu. Les aliments riches en fer sont le boudin noir, le foie de volaille et de veau, le cœur de bœuf et certaines céréales telles que All-Bran et germe de blé.

Les carottes sont bonnes pour la vue. Cet adage est vrai à 100 %. Il repose sur le fait que ce légume est

riche en bêta-carotène (précurseur de la vitamine A) et en rétinol (vitamine A). Ces deux composés sont essentiels pour garder une bonne vue.

Petit-déjeuner de roi, déjeuner de prince et dîner de pauvre. On doit cette règle à la nutritionniste américaine Adelle Davis (1904-1974). Son précepte demeure fondé à condition de manger sain. Comme son nom l'indique, le premier repas permet de dé-jeûner, de rompre le jeûne après une dizaine d'heures sans alimentation. Ce repas devrait fournir jusqu'à 25 % de l'apport énergétique de la journée.

Les enfants au front salé sont destinés à mourir jeunes. En embrassant les enfants, nos grands-parents pouvaient prédire leur espérance de vie... notamment pour ceux qui avaient une sueur salée. Superstition ou voyance ? Réalité scientifique tout simplement. En 1965, l'espérance de vie des enfants à la sueur anormalement salée était très courte, soit 7 ans. Aujourd'hui elle atteint 39 ans. Cela est dû à la mucoviscidose, maladie génétique qui touche 1 nouveau-né sur 3 000 en Amérique du Nord.

Il y a plus d'accidents un vendredi 13. Superstition stupide ou conjoncture funeste, le phénomène du vendredi 13 intéresse un nombre de statisticiens. Il y a eu de sérieuses études menées sur ce sujet en Angleterre, en Allemagne et en Finlande. Pour conclure, finalement, qu'il n'y avait pas d'effet vendredi 13.

L'air est plus pur en montagne. Plusieurs le pensent. L'air là-haut est bien différent de celui des villes, mais ce n'est pas à cause de sa pureté. La différence est liée à la sécheresse de l'air et à sa pauvreté en oxygène.

Ce n'est là qu'une poignée de quelque 700 adages examinés avec concision (environ 1 par page) par le collectif de 16 auteurs qui signe À la découverte du savoir de nos ancêtres, un fabuleux album agrémenté de plus de 500 illustrations et photos en couleurs.

À la découverte du savoir de nos ancêtres, Sélection du Reader's Digest, Montréal, 2005, 352 p., 49,99 \$.

IL EST TEMPS DE RENOUVELER VOTRE ADHÉSION. Sachez que les rUnions mensuelles de la SociOd sont ouvertes à tous ses membres. Ces rUnions ont lieu le **dernier lundi du mois à 19 h** dans la Senior Common Room de Victoria College (89, rue Charles Ouest, mCtro Museum). **Vous y êtes toujours bienvenus.**

Veuillez compléter le coupon ci-dessous et le retourner avec un chèque de 25 \$ à :
La SociOd d'histoire de Toronto, Case postale 93, 552, rue Church, Toronto (Ontario) M4Y 2E3

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone : (résidence) _____ (bureau) _____

Courriel : _____

La SHT est un organisme de charité et tout don en sus de la cotisation donne droit à un reçu d'impôt.